

« Nous nous sommes libérés des normes »

5
questions
à...

**NICOLE
PRIEUR,**
PHILOSOPHE
ET
THÉRAPEUTE



© MAGALDELPORTE / PICTURETANK / ALBIN MICHEL

UNE SÉRIE COMME « Week-end family » s'inscrit dans une tendance de fond : la reconnaissance des familles recomposées comme schéma à part entière. Attention à ne pas éluder leurs difficultés pour autant, prévient Nicole Prieur, philosophe, thérapeute et auteure du livre « Les trahisons nécessaires :

s'autoriser à être soi » (Robert Laffont).

Les familles recomposées sont-elles entrées dans la norme ?

La famille n'a cessé d'évoluer tout au long des siècles. On est train de découvrir de multiples formes familiales. Je crois qu'aujourd'hui nous



La famille recomposée est désormais pleinement acceptée dans le panorama des réalités familiales

nous sommes libérés des normes. La famille recomposée est désormais pleinement acceptée dans le panorama des réalités familiales. Il y a encore une trentaine d'années, ça pouvait choquer, on ne comprenait pas toujours. Aujourd'hui, cela nous semble plus familier, en tout cas beaucoup plus courant. On a des éléments pour la penser et donc mieux appréhender sa complexité et dépasser ses difficultés.

Peut-on dire que les choses se passent mieux qu'avant ?

Les gens sont mieux informés et donc mieux préparés. Mais on pêche encore parfois par l'idéalisation de l'amour ! On continue à croire qu'il suffit de s'aimer pour que tout aille

bien. Or, faire famille, cela reste compliqué. Il y a moins de souffrances mais les processus profonds restent problématiques. Il faut perdre nos illusions pour mieux affronter les problèmes.

Y a-t-il des règles d'or pour réussir sa famille recomposée ?

Il faut mesurer la profondeur des enjeux. Ce nouveau couple autour duquel la famille va se recomposer n'est pas bienvenu pour tout le monde, notamment pour les enfants des unions précédentes. Pour celui qui rêve de voir ses parents réconciliés, cette nouvelle famille est un deuil, il ne peut pas s'en réjouir. Par ailleurs, il se retrouve dans un conflit de loyauté : mon père aime une nouvelle femme mais moi je reste le fils de ma mère, est-ce que si je m'attache à cette nouvelle arrivante, je ne trahis pas ma mère ? La résistance des enfants est donc normale. On ne peut pas leur imposer d'aimer leur beau-parent immédiatement, il faut leur laisser du temps. Faire famille, c'est s'affilier, créer de l'appartenance. Cela peut passer par des activités partagées, par exemple.

Cette recomposition peut aussi créer une dynamique positive ?

Si les enfants des deux côtés ont le même âge et s'entendent bien, cette recomposition fraternelle peut faciliter la recomposition familiale. Quand ça fonctionne bien, les enfants disent même « mon frère » ou « ma sœur » plutôt que « demi-frère » ou « demi-sœur ». Cela développe leurs capacités relationnelles, ils apprennent à créer des liens, cela les rend plus mûrs.

Des séries comme « Week-end family » peuvent-elles servir de modèles positifs ?

Plus il y a de références culturelles, plus cela permet aux gens de confronter leur expérience, de voir qu'ils ne sont pas seuls. Cela crée une identification : je me retrouve dans ce personnage, il s'en est sorti, je peux le faire moi aussi. Les familles recomposées sont présentes depuis toujours dans la littérature, depuis la Bible même, mais on les montrait souvent sous un angle négatif. Aujourd'hui, on a une vision plus souple, plus ouverte, chacun peut trouver sa place. ■